

France et de frapper celle-ci avant qu'elle ait terminé la mobilisation de son armée.

Les Allemands présumaient trop de leurs propres forces, car non seulement les vaillants petits Belges ont retardé la marche en avant des soldats du Kaiser, mais ils leur ont infligé, près de Liège, la défaite la plus humiliante. Les dépêches nous disent que les pertes des Allemands, en morts et blessés, se chiffrent à 24,000 hommes et qu'ils ont laissé 8,000 des leurs aux mains de l'ennemi. De plus, il paraît avéré que la flotte allemande est enfermée dans le canal de Kiel et qu'elle est empêchée d'en sortir par la flotte anglaise qui la guette dans la mer du Nord.

Ce début ne fait pas présager pour l'Allemagne une fin bien glorieuse ! Et puis ne voilà-t-il pas que l'Italie, le Japon et l'Espagne se préparent à leur tour à lutter contre l'Allemagne, qui ne peut compter que sur l'appui de l'Autriche.

Cette intervention inattendue doit faire naître d'amers regrets dans l'âme belliqueuse de Guillaume et jeter le découragement et l'effroi dans le cœur des gros et lourds Allemands, qui avaient rêvé de conquérir au moins toute l'Europe...

Ah ! si c'était à recommencer, ils seraient doux comme des agneaux et se contenteraient de garder l'Alsace et la Lorraine qu'ils ont volées à la France en 1870...

Mais, malheureusement pour eux, il n'est plus en leur pouvoir de retenir le bien d'autrui, et il leur faudra bientôt, bon gré mal gré, restituer à la France les deux provinces martyres.

La défaite de l'Allemagne assurera la paix du monde et mettra fin à l'armement ruineux qui est devenu, depuis plus d'un quart de siècle, la préoccupation constante et le cauchemar de toutes les puissances.

Une fois la guerre terminée, la France et l'Angleterre, plus fidèles que jamais au pacte de l'entente cordiale, travailleront de concert à faire régner partout l'harmonie, le progrès, la charité et le bonheur.

« On sait, dit quelque part un historien, que les nations ne paraissent jamais au plus haut point de grandeur dont elles sont susceptibles qu'après de longues et sanglantes guerres. Ainsi, le point rayonnant pour les Grecs fut l'époque terrible de la guerre de Péloponèse ; le siècle d'Auguste suivi immédiatement la guerre civile et les proscriptions ; le génie français fut dégrossi par la Ligue et poli par la Fronde, etc. En un mot, on dirait que le sang est l'engrais de cette plante qu'on appelle « Génie ».

La France ! que de douceur dans ce nom ! Il charme nos oreilles et fait battre nos cœurs !

Nous pouvons désavouer les actes d'impiété et d'injustice dont la France officielle s'est rendue coupable ; nous devons mépriser les sectaires qui la gouvernent et la déshonorent parfois aux yeux du monde entier ; nous avons raison de nous réjouir d'échapper à leur joug aussi avilissant que cruel, mais nous n'avons pas le droit d'attaquer la France, d'abord parce qu'elle est notre mère, et ensuite parce qu'elle renferme dans son sein des millions d'âmes qui s'imposent tous les jours les plus grands sacrifices pour assurer le triomphe de Dieu, de l'Eglise et de la vertu. Enfin, nous ne devons pas attaquer la France, parce que nous l'aimons.

Il est des Canadiens-français, au cœur étroit, qui semblent désirer que la France soit châtiée par l'Allemagne, en punition des méfaits que ses gouvernants ont commis. Certes ! les politiciens de bas étage qui tiennent depuis longtemps les rênes du pouvoir en France ont compromis le renom de notre mère-patrie et terni l'aurole qui ceignait jadis son front si pur ! Nul ne saurait le nier, et nul n'en souffre plus que le peuple français qui est resté foncièrement honnête et bon.

Mais en supposant même que la France fût aussi coupable qu'on se plait à le crier sur les toits, Dieu, pour la punir, ne se servirait certainement pas de l'Allemagne, qui est, a dit avec vérité un écrivain catholique, la mère de la grande apostasie du seizième siècle d'où sont sortis tous les maux de la révolution et de l'impiété moderne. Dieu ne se servirait pas de l'Allemagne, dont la capitale, Berlin, par l'immoralité d'un grand nombre de ses habitants, ressemble à Sodôme et à Gomarhe ! Non, mille fois non !

Croyons plutôt que l'heure de la rétribution pour la France sonnera quand l'Allemagne — cette grande prévaricatrice — aura expié ses fautes contre Dieu, contre l'Eglise et contre la morale.

Alors, espérons-le, Dieu débarrassera pour toujours la France des misérables exploiters qui la terrorisent, et il mettra à leur place des hommes de foi, de principes et d'honneur qui sauront rétablir la justice et l'ordre dans toutes les classes de la société.

Et la France reprendra, comme autrefois, son titre de fille aînée de l'Eglise.

Il est d'autres Canadiens-français qui, tout en se croyant loyaux à la Couronne britannique, ne cessent de dire du mal de l'Angleterre et des Anglais. Oubliant le présent, et le cœur fermé à l'avenir plein de brillantes promesses, ils ne pensent qu'au passé, c'est-à-dire au temps où l'oligarchie anglaise méprisait nos droits, notre religion et notre langue. Ces gens ne semblent avoir rien appris, et, à leurs yeux, l'Angleterre et les Anglais sont aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a un demi-siècle.

A force de broyer du noir, ces hommes sont devenus aveugles ou fanatiques...

Il est vrai que les premiers gouverneurs anglais qui sont venus au Canada ont été injustes, lâches et cruels envers les Canadiens-français. Il est vrai aussi que, pour ravir à nos pères leur foi et leur langue, ils ont employé tous les moyens : la ruse, la corruption, les menaces, la persécution et même la mort. Mais rien n'a pu ébranler le courage de nos pères. Ils sont restés catholiques et français ! L'Angleterre, depuis longtemps, a reconnu ses fautes à notre égard et elle les a loyalement réparées en nous accordant les grandes libertés dont nous jouissons maintenant. Nous sommes contents de notre sort.

Nous vivons côte à côte avec les sujets d'origine britannique et nous travaillons avec eux, comme des frères, au développement et à la grandeur du Canada.

L'Angleterre a appris à nous connaître et elle nous aime. Sa flotte puissante a, jusqu'à présent, protégé notre pays, et, depuis le commencement de la guerre qui bat aujourd'hui son plein, plusieurs de ses croiseurs font la chasse aux vaisseaux allemands qui rôdent autour du Canada, comme des vautours autour de la proie qu'ils convoitent. Car le Canada est une belle proie pour l'Allemagne.

Nous devons donc effacer de notre mémoire et de la mémoire de nos enfants les tristes souvenirs du passé et envisager l'avenir avec confiance.

La haine et même la rancune ne doivent pas projeter leur ombre dans le noble cœur des Canadiens-français.

Ayons donc pour l'Angleterre le même amour que nous avons pour la France, car si l'Angleterre est engagée dans ce combat gigantesque, c'est moins pour se défendre elle-même que pour défendre la France contre la haine et la brutalité de l'Allemagne. Pour s'en convaincre, nos lecteurs n'ont qu'à lire les lignes suivantes extraites de l'organe nationaliste allemand « National Zeitung » :

« Quoi qu'il soit réservé par la Providence à l'Allemagne, c'est sur la France qu'elle se rabattra pour se dédommager, mais dans une autre mesure qu'il y a quarante-quatre ans. Ce ne sera plus cinq milliards qu'il lui faudra payer pour se racheter, mais peut-être trente.

« La sainte Mère de Dieu de Lourdes aura beaucoup à faire si elle, la miraculeuse, doit guérir tous les os que nos soldats casseront aux jeunes gens de l'autre côté des Vosges ».

Ce blasphème à la Sainte Vierge et ces injures à la France seront vivement ressentis, nous en avons la conviction, par tous les Canadiens de cœur !

Et puisque l'Angleterre se sacrifie aujourd'hui pour son alliée la France, les Canadiens-français doivent, par devoir et par reconnaissance, prendre les armes et voler à des combats que le ciel rendra glorieux.

Que Dieu protège la France et l'Angleterre !

J.-B. CAOUETTE.

Il y a actuellement 8000 à 9000 vaches placées sous l'inspection des Sociétés de contrôle des vaches laitières ; c'est la province d'Ontario qui possède le plus grand nombre de ces sociétés utiles.

LAPINS A VENDRE

Lapins géants des Flandres

S'adresser à L. KIROUAC,

1105, St-Valier, Québec.